

# Le Café des Bolzes

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 19

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035934>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE CAFÉ DES BOLZES

Aloys Lauper



La grande salle du 1<sup>er</sup> étage, avec son plafond à caissons des années 1560-1570

Au 1<sup>er</sup> étage des Tanneurs, sous le plafond à caissons marqueté, les armoires ont été supprimées depuis longtemps et le patrimoine de l'Abbaye, mis à l'encan en 1853, a entièrement disparu, excepté trois objets. Précieux insigne

de la confrérie, la torchère a gagné Bourguillon où elle est aujourd'hui conservée dans le chœur de chapelle de Notre-Dame. Grâce à Max de Techtermann, issue d'une famille agrégée aux tanneurs de l'Auge, deux «souvenirs historiques» sont entrés dans les collections du Musée d'art et d'histoire: la plaque du manteau d'huissier et une petite rondache de parement en bois du XVII<sup>e</sup> siècle, aux armes des

tanneurs, peut-être un accessoire de costume utilisé pour le Jeu des Rois dont les confréries assuraient à tour de rôle l'organisation<sup>17</sup>.

Alors qu'on enterrait l'Abbaye, l'auberge ne désemplassait pas à l'ombre des foires et des marchés qui drainaient vers la Basse des milliers de marchands, camelots, vendeurs ou clients – 6'869 personnes comptées le 6 avril 1896! Le tenancier Jean Daguet devenu propriétaire en 1812 avait fait prospérer l'affaire assurant la réputation des lieux. En 1832, les Tanneurs étaient avec la Cigogne, le Cerf et la Fleur de Lys, l'une des auberges les plus fréquentées de l'Auge<sup>18</sup>. L'augmentation de

la valeur d'assurance de l'immeuble en 1847 pourrait indiquer que son nouveau propriétaire depuis cinq ans, Claude-Antoine Raedlé-Rolle, y avait fait des travaux. C'est sans doute à cette époque que les façades furent transformées,

Détail d'un des panneaux marquetés du plafond, épicéa incrusté de noyer



notamment côté Sarine où les imposantes galeries disparurent au profit d'un petit édicule des latrines. L'escalier médiéval fut supprimé, le mur de refend occidental abattu et l'arrière du rez-de-chaussée entièrement redistribué. Ces travaux importants donnèrent à l'auberge l'aspect qu'on lui connaissait jusqu'en 1950.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'établissement était décrit comme vétuste. Emboitant le pas à la Société pour l'amélioration du logement populaire qui avait acquis et rénové plusieurs immeubles en mauvais état de l'Auge depuis 1922, la coopérative «Sodalitas» fondée en 1947 par le mouvement chrétien-social, achète

Le café des Tanneurs et le fait rénover en 1950 par l'architecte Marcel Colliard. L'image de «favela» qui collait au quartier n'encourageait guère une approche basée sur la réutilisation et la mise en valeur des anciennes structures. On sauva l'image et la fonction – la couverture

(rue des Forgerons 1), mentionné en 1459 déjà, son titre de plus ancienne auberge de Fribourg. Par nécessité plus que par choix, on n'a rien changé au café et à la grande salle supérieure lors de la dernière rénovation de l'immeuble. On a ainsi épargné, sans le savoir, une pièce

17 Inv. n° 4183. D'un diamètre de 63 cm, ce «souvenir historique» acquis en 1924 porte un petit écu aux armoiries de la famille Techtermann de Bionnens, alors propriétaire de la maison rue de Zaehringen 13, l'actuelle Auberge de Zaehringen.

18 KUENLIN, 265.



Le café, état actuel

«en vieilles tuiles» et l'enseigne – et on démolit tout l'arrière de l'immeuble ne conservant que le café et la grande salle. Le plafond du 1<sup>er</sup> étage dont on n'ignorait pas la valeur fut réparé, mais collé dit-on à la nouvelle dalle en béton. Tous ces travaux furent sans doute réalisés dans l'esprit du temps, mais que penser de l'élargissement des fenêtres du 1<sup>er</sup> étage et de la surélévation de la façade principale sur l'une des places les plus subtilement définies de la ville? La disparition des foires avait condamné nombre de vieilles auberges à la relégation au rang de bistrot de quartier. Quelques enseignes ont disparu dans le quartier, comme celle des Tisserands au n° 13, celle du Guillaume Tell au 40 de la Samaritaine ou celle du Cerf au 5 de la Rue d'Or. Le carnaval des «Bolzes» réactivé en 1968 et une génération de «patrons» doués d'entregent ont sauvé l'auberge des Tanneurs. Haut lieu incontournable des réjouissances du mardi-gras, l'établissement a retrouvé son statut d'institution même si on y entend de moins en moins parler «bolze». Il peut désormais disputer au Café de l'Ange

essentielle du patrimoine urbain dont on ignorait l'importance pour l'histoire économique et sociale de la ville. En étudiant sommairement le Café des Tanneurs, on a pu démontrer une fois encore que dans un bâti ancien aussi dense que celui de Fribourg, l'économie des moyens engagés devrait être érigée en principe de précaution tant que nos connaissances resteront aussi lacunaires. Dans l'histoire des villes, un monument peut toujours en cacher un autre.

### Sources et bibliographie

AEF, Corporations 13.2

AEF, Corporations 13.3, Comptes 1767-1852

Max de DIESBACH, Torchères d'anciennes abbayes fribourgeoises, in: FA 1894, pl. VI-VII

Paul HILBER, Les anciennes abbayes de la ville de Fribourg, in: AF 4 (1916), 241-251

Hellmut GUTZWILLER, Die Zünfte in Freiburg 1460-1650, in: FG 1949, 80-83

Marcel STRUB, A propos de l'auberge des Tanneurs, LIB 20 avril 1951

Ivan ANDREY, Les plaques d'huissier des Abbayes fribourgeoises, in: Fiches du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg 1997-3

### Crédit photographique

RBCI Didier Busset  
ASBC Photothèque

### Plans

RBCI Frédéric Arnaud

### Remerciements

Patrick Schwab  
Serkan Varli